

# Femmes en mission : [1ère partie]

Autor(en): **Landers, Peggy**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **55 (1967)**

Heft 76

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-271772>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# FEMMES EN MISSION

Qu'est-ce qu'un expert ? Il arrive parfois que ce soit une femme. Parfois, mais pas souvent, puisque moins de 3% des experts de la coopération technique du BIT sont des femmes. De fait, à l'heure actuelle, sur un total d'environ 680 experts, quinze femmes seulement aident à résoudre, à travers le monde, d'urgents problèmes du travail.

Dans un numéro récent de BIT Panorama, plusieurs experts, tous hommes, ont essayé, en se basant sur une somme de plus de cinquante ans d'expérience, de répondre à la question : qu'est-ce qu'un expert ? Cette fois ce périodique s'est adressé aux femmes experts pour leur demander ce qu'elles font et ce qu'elles pensent, et aussi pour savoir si la condition de la femme dans les pays où elles travaillent a une incidence sur leur action.

## « Vous n'êtes qu'une femme »

Chacune des femmes interrogées est un spécialiste hautement qualifié et qui possède une vaste expérience. Chacune se rend en mission avec l'agrément du pays hôte et avec le plein appui et la confiance totale du BIT. Comment sont-elles accueillies ? Sont-elles en butte à des rebuffades significatives, d'une façon explicite ou implicite : « Vous n'êtes qu'une femme, vous ne pouvez pas savoir » ?

Les réponses provenant de femmes qui sont en mission dans des pays lointains montrent que les expériences qu'elles ont faites peuvent être très différentes.

Quelle chose d'indéfinitissable laisse penser que l'on ne s'attend pas à ce que vous sachiez ce que sont les grandes questions économiques et moins encore que vous puissiez exprimer une opinion à leur sujet.

Où bien on vous donne l'impression que ce que vous dites est si évident qu'il n'était pas nécessaire de le dire. Étant donné que ce pays n'a jamais été riche et que les habitants se sont toujours débrouillés, ceux-ci peuvent estimer qu'ils n'ont qu'à continuer ce qu'ils ont fait jusqu'ici. Il y a un proverbe qui dit : « Mettez l'igname sur le feu et cherchez ensuite le couteau. » En d'autres termes, construisez votre belle école et cherchez ensuite l'argent pour son entretien. J'ai l'impression que si j'avais été un homme, j'aurais réussi à me faire mieux comprendre lorsque j'ai abordé le sujet des ressources disponibles.

Une autre femme travaillant dans le même domaine — la formation d'employés de bureau — a fait une expérience contraire.

J'ai travaillé au Proche-Orient et en Extrême-Orient et, dans chaque pays, j'ai été très bien accueillie. Je pense que cela est dû au fait que dans tous ces pays, les femmes qui ont une bonne instruction sont acceptées sans grandes difficultés dans les activités économiques. C'est ainsi que les économistes dans ces pays sont souvent des femmes. A Ceylan, dans un passé récent, et en Inde actuellement, le Premier Ministre est une femme, ce qui permet de supposer que les préjugés à l'égard des femmes existent plutôt en Amérique et en Europe.

Une troisième femme expert estime que sa condition est un avantage :

Je ne puis imaginer que la situation aurait été différente si j'avais été un homme. Je travaille pres-

que exclusivement avec des Africains qui, de nature, sont des gens extrêmement polis et courtois. Le fait que je sois une femme a peut-être rendu mon travail plus aisé.

Tout comme leurs collègues masculins, les femmes estiment parfois le terme « expert » un peu gênant.

L'expression « expert » est malheureuse. J'ai toujours un sentiment d'infériorité lorsque je suis présentée comme étant « expert » en formation de personnel de bureau. Je dois toujours préciser qu'en réalité je ne sais pas tout. Le terme de « conseiller » serait mieux approprié.

Bien que les femmes aient prouvé, en maintes occasions, qu'elles étaient capables tout autant que les hommes de faire face à l'adversité, l'expression « sexe faible » persiste. Dans le monde entier les services de personnel y regardent toujours à deux fois avant d'envoyer une femme travailler loin de son foyer. Une femme a écrit ce problème en affirmant :

Depuis près de cinquante ans, j'ai servi dans de trop nombreux pays et sous des latitudes et des longitudes trop différentes pour éprouver une difficulté quelconque de ce genre.

Souvent, le climat que l'on trouve est plus confortable que celui que l'on a quitté, le pays plus pittoresque, la vie généralement plus facile.

S'adapter ne signifie rien de plus que s'habituer à vivre dans un pays autre que le sien. Tout ce qui peut arriver c'est que le climat y soit plus égal et plus doux. Je préfère avoir beaucoup de problèmes à résoudre sous un bon climat.

Pour la plupart des femmes, l'adaptation au milieu physique n'est pas aussi difficile que l'adaptation psychologique. Tout comme leurs collègues hommes, elles ne peuvent s'empêcher d'être vivement impressionnées par la misère. Le fait d'être seule et différente dans un pays étranger ne va pas sans difficulté, mais une certaine dose de grégarisme, que possèdent tous les experts, hommes et femmes, arrange vite les choses.

## A leur façon

Être femme présente parfois des inconvénients sur le plan professionnel, mais comporte aussi une capacité particulière de venir à bout de certaines difficultés. Toute femme possède des dons innés de diplomatie et de sensibilité. L'une des femmes experts en donne l'illustration ci-après :

Il m'a été peut-être plus difficile d'obtenir des décisions administratives parce que je suis une femme. Cependant, j'ai pu constater qu'il ne servait à rien d'insister. Un grain semé germe souvent tout seul et parfois de manière surprenante. Si mon objectif est atteint, je ne me soucie guère de savoir s'il l'a été directement ou indirectement.

Voici une autre anecdote :

Au cours de mes missions, j'ai rarement fait l'expérience d'un traitement discriminatoire en raison de mon sexe. Mais un jour, j'ai dû montrer au directeur d'un ministère copié de la lettre du Directeur général qui avait annoncé ma mission à son gouvernement. J'avais senti qu'il y avait quelque

souçon dans son esprit qui ne l'aurait sans doute pas effleuré si j'avais été un homme. L'effet de la lettre a été remarquable.

Ailleurs, c'est un fonctionnaire compréhensif qui est venu au secours de l'expert. Un des chauffeurs du ministère refusait de la conduire ailleurs qu'au bureau sans demander l'avis préalable du fonctionnaire responsable des transports :

Cela a bien duré un mois. Finalement le fonctionnaire des transports dit au chauffeur : « Conduisez-la où elle vous demande. Si elle dit : la lune, allez-y. » Le chauffeur expliqua qu'il n'avait pas l'habitude de recevoir des ordres d'une femme. Le fonctionnaire en resta muet quelques instants, puis répliqua : « Ce n'est pas une femme, c'est un expert. »

## La condition de la femme

Toutes les femmes signalent des améliorations, de portée variable, à la condition de la femme. Il est assez curieux de constater que les efforts déployés pour préparer les jeunes filles à une vie professionnelle paraissent souvent rencontrer peu de résistance dans les pays neufs. En effet, l'éducation et la formation y sont considérées comme donnant accès à toutes les possibilités. Comme les femmes instruites sont encore peu nombreuses, celles qui ont une certaine formation deviennent les femmes les plus recherchées du pays.

À l'origine, les hommes éprouvaient une certaine méfiance à l'égard de la formation professionnelle des jeunes filles, car ils estimaient que tous les emplois disponibles devaient leur être réservés. Cependant, les jeunes Africains instruits en sont venus rapidement à reconnaître les avantages d'avoir une épouse avec laquelle ils peuvent partager leur vie intellectuelle et qui peut contribuer financièrement à la fondation d'un foyer moderne.

C'est qu'il y a peut-être de plus surprenant, c'est que lorsque les enfants arrivent cette contribution de la femme se poursuit. Une femme expert relève que, dans le pays où elle était affectée, les femmes instruites ne renonçaient rarement à travailler pour des raisons de famille. La société ne manque, en effet, ni de grands-mères ni de tantes célibataires qui sont enchantées de s'occuper des enfants ; les jeunes couples les plus aisés ont recours aux services d'une nurse.

Il est généralement admis que, dans les pays en voie de développement, l'inégalité de chances en matière d'éducation entre garçons et filles persiste, et les filles sont partout dans une situation désavantagée. Pourtant, des femmes occupent aujourd'hui des postes importants. « Si une fille est capable, déclare une femme expert, elle ne rencontre aucun obstacle. » Toutefois, dans certaines régions du monde, bien que l'on se soit fixé des objectifs élevés, le poids de la tradition se fait toujours sentir :

Ici on s'efforce de favoriser l'émancipation de la femme dans la vie professionnelle et sociale. On est fier de voir des jeunes filles se faire une place dans la société. Mais en même temps qu'on leur donne la possibilité de s'émanciper sur le plan du travail, les anciens tabous demeurent. Mes élèves, âgées de 20 à 25 ans, qui sont généralement au

niveau de la sixième année d'enseignement secondaire, doivent respecter strictement les horaires fixés par leurs parents. On crie au scandale si elles vont seules dans un parc de la ville pour manger un sandwich.

Dans un autre pays, la Constitution promet « d'accélérer l'émancipation des femmes, afin de les associer à l'expansion du pays ». Elle proclame que « les citoyens des deux sexes ont les mêmes droits et les mêmes devoirs ». Cependant, la femme qui se trouve là comme expert de la coopération technique déclare :

Dans les rues de la capitale (pour ne pas parler de la province), neuf femmes sur dix sont voilées, sans compter celles qui ne sortent jamais, les achats étant faits par les maris ou les enfants.

Dans un autre pays encore, à deux pas faits en avant correspond un pas en arrière :

Ici, les jeunes filles se marient jeunes. Très souvent, sur l'insistance de leur futur époux, elles cessent de porter des habits européens pour revêtir les costumes ancestraux. De plus, si le fiancé le demande, elles abandonnent vite leur travail. C'est en vain que leur ai dit qu'en quittant leur travail elles perdraient une chose unique : leur indépendance. La décision de leur fiancé ou de leur mari leur paraît sans appel. Peu d'hommes acceptent de voir leur femme continuer à travailler ; quelques-uns m'ont dit avoir une raison valable : le peu de respect que certains hommes ont à l'égard de leurs collègues femmes.

## Coquetterie au travail

En dépit de la différence des philosophies régionales, des inégalités sur le plan éducatif, les jeunes filles et les jeunes femmes semblent pareilles dans le monde entier. Elles ont en commun une caractéristique principale : toutes aspirent au bonheur dans le mariage et toutes sont préoccupées de ce qui en est le corollaire : plaisir.

Plusieurs des femmes experts affectées dans des pays africains ont noté avec intérêt combien leurs élèves étaient acharnés à leur travail. La discipline ne pose jamais de problèmes. On raconte partout l'histoire du maître d'école qui devait battre les garçons pour qu'ils cessent de travailler tard le soir.

Une femme expert en formation pour employés de bureau a fait la même expérience :

Il nous faut sans cesse persuader nos jeunes filles de s'arrêter de se pencher sur leur sténo jusqu'à ce que leur vue se trouble sous l'effet d'une lumière trop faible.

Un autre expert, toujours en Afrique, explique :

La femme africaine moyenne est de loin plus ambitieuse que les autres femmes, parce qu'elle a d'immenses possibilités. Elle s'attachera encore plus à réussir des études parce qu'elle a pris conscience de sa chance : elle peut avoir une éducation toujours plus poussée.

Voici un point de vue identique venant d'un autre expert :

Je trouve que les Africains étudient plus sérieusement que les jeunes de mon pays. Peut-être peut-on expliquer cela par le fait que les jeunes ont chez nous plus de possibilités d'emploi. On constate ici une extraordinaire soif de savoir et la conviction qu'une extraordinaire possibilité d'apprendre ne doit être gaspillée. Il est rare ici qu'un élève ne fasse pas correctement ses devoirs du soir. Et en classe, ce sont les élèves qui me poussent à aller plus vite.

Peggy Landers

(Suite et fin au prochain numéro)

# Carmen-Sylva, la reine-poète

par Yvonne Cantacuzène

Un document inédit

(Suite)

Ce ne fut pas avant la chute de la forteresse de Plevna, conquise par l'armée roumaine le 10 décembre 1877, qu'Elisabeth s'accorda enfin du repos. Son époux n'avait cessé de s'inquiéter d'elle et de l'exces de son travail. — « Tu as accompli plus que ton devoir, lui écrivait-il, chacun ici et au-delà de nos frontières le reconnaît. Prendre part aux opérations, assister les mourants ébranlé les nerfs les plus résistants, je le sais par expérience. Dieu veuille que cette guerre prenne bientôt fin ! »

Leurs lettres sont celles d'un couple uni par une profonde affection romantique et donnent tort aux personnes qui accablent une incompatibilité de caractère de ces deux nobles époux. Tout au contraire de ceux qui relatent les mémoires de la seconde reine de Roumanie ? Elisabeth et Carol, pourtant si différents l'un de l'autre, marchèrent la main dans la main sur la route ardue où leur destin les avait placés. Les lettres de Carol à son père parlent avec tendresse de sa compagne de vie et s'inquiètent de sa santé que les épreuves et les émotions ébranlèrent parfois, du fait de son hypersensibilité d'artiste. Il est touchant de voir l'admiration réciproque de ces deux époux qui furent l'un et l'autre, de remarquables personnalités. L'activité de Carmen Sylva pendant la Guerre d'Indépendance roumaine fut connue et admirée par l'Europe entière. Une lettre du vieux prince Karl-Anton de Hohenzollern à son fils Carol, en fait foi. « Il n'y a qu'une voix, lui écrivit-il, pour reconnaître et faire valoir la vaillance avec laquelle Elisabeth s'est dévouée à la dure tâche qu'elle a assumée. » De même, le Prince-Héritier d'Allemagne écrivait à son cousin Carol : « Je pense à la joie et au fier sentiment du devoir accompli que tout ressentir Elisabeth en vivant à tes côtés, ces grandes heures. Nous ne cessons d'entendre louer sa remarquable activité comme infirmière. C'est une grande joie pour nous d'apprendre que vous êtes l'un et l'autre à la hauteur de la pénible tâche que le destin a mise devant vous. » — Lors de son retour en Russie, après la fin de la guerre, le Tsar Alexandre II s'arrêta à Bucarest afin d'exprimer à la reine Elisabeth sa reconnaissance pour les soins qu'elle avait donnés aux blessés russes.

Le couronnement des souverains, désormais Roi et Reine de Roumanie eut lieu le 10 mai 1881. Dès lors, la vie du nouveau royaume prit une certaine ampleur. Pendant l'hiver, les souverains habitaient le Palais royal de Bucarest entièrement transformé. Ils y donnaient des bals. L'ambiance de ces fêtes

ou plutôt de ces réunions était simple. Carmen Sylva détestait le cérémoniel. La simplicité avait été le grand charme de son enfance et de sa prime jeunesse au Château Mon-Repos. La société bucaresnoise des années qui suivirent la création du royaume, ne comprenait encore qu'un cercle restreint. Les personnes qui le composait se connaissaient entre elles. Souvent elles étaient unies par les liens de parenté.

Ces soirées sans protocole réunissaient simplement des invités entourant leurs souverains qui faisaient eux-mêmes figure de maîtres de maison. Ma mère alors âgée de 19 ou 20 ans était l'une des danseuses les plus inépuisables de ces bals. Afin de l'obliger à reprendre haleine, mais aussi parce que mon grand-père regardait d'un œil soupçonneux les galants cavaliers s'empresser autour de ma petite mère, Carmen Sylva, en souriant, faisait asseoir à ses pieds la légère danseuse.

Ce fut par ma mère que j'appris l'existence d'un grand groupe de marbre blanc placé en haut de l'escalier d'honneur du Palais. Ce groupe intitulé « La Mère des Blessés » représentait la Reine Elisabeth à demi agenouillée devant l'un de ceux de la Guerre de 1877 auquel elle donnait à boire. Cette belle œuvre du sculpteur Karl Stock, avait été offerte à la Reine par les femmes et les mères des combattants.

En témoignage sa reconnaissance aux donatrices, Carmen Sylva illustra d'une image poétique son altruisme et sa modestie. Les générations à venir, avait-elle dit, verraient dans la figure qui se penchait vers le blessé, non pas une souveraine mais la personification de toutes les femmes roumaines, dans leur amour pour la patrie et ses défenseurs<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Mite KREMNITZ : Eine Biographie.

<sup>2</sup> Queen Maria of Roumania : The story of my life.

<sup>3</sup> Par un curieux concours de circonstances, j'eus l'occasion d'aider le sculpteur Frédéric Storck, fils de Karl Storck, à restaurer ce groupe endommagé lors d'un incendie qui détruisit une partie du Palais. (à suivre)



**Ecole pédagogique privée FLORIANA**

LAUSANNE - Pontaise 15 - Tél. 24 14 27 Direction : E. PIOTET

- FORMATION  
de gouvernantes d'enfants  
de jardinières d'enfants  
et d'institutrices privées
- PRÉPARATION  
au diplôme intercantonal  
de français

La directrice reçoit tous les jours de 11 à 12 heures (sauf le samedi) ou sur rendez-vous

Pour le beau trossseau...

**LA LINIÈRE**

3 RUE DU RHONE-GENEVE

... Pour le joli cadeau